

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 37 (1949)
Heft: 153

Nachruf: In Memoriam : Maurice Blondel (1861-1949)
Autor: Widmer, G.-P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN MEMORIAM

MAURICE BLONDEL

(1861-1949)

Le samedi 4 juin 1949, veille de la Pentecôte, M. Blondel s'éteignait doucement et saintement à Aix-en-Provence, comme nous le firent savoir ses amis. Ils ajoutaient : avec lui, c'est toute une époque qui disparaît ; car M. Blondel était l'un des derniers témoins, avec ses quatre-vingt-huit ans, des luttes théologiques et philosophiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.

Evoquer la vie et l'œuvre de Blondel en quelques pages est une gageure ; nous espérons cependant montrer que cette vie et cette œuvre furent celles d'un homme qui a voulu, selon l'invitation de l'Evangile, reprise entre autres par Malebranche, rendre à son Dieu le culte en Esprit et en Vérité.

Né à Dijon en 1861, Blondel fit ses études secondaires dans sa ville natale et fut l'élève de H. Joly, l'éditeur de la *Morale* de Malebranche et l'auteur d'œuvres d'éthique sociale ; ce fut ce maître qui le dirigea vers la carrière de l'enseignement supérieur et lui fit prendre conscience de sa vocation philosophique.

A vingt ans, il entre brillamment à l'Ecole Normale supérieure de Paris dans la même volée qu'Henri Berr, le futur directeur de la collection : *L'évolution de l'humanité*, un représentant du mouvement néo-positiviste, et de F. Rauh, l'auteur trop tôt disparu de *L'expérience morale*, qui, dans son respect de l'expérience concrète et dans sa défiance de toute spéculation, se rapproche de Blondel. Plus tard, toujours à Normale, il se lia d'amitié avec des condisciples plus jeunes : V. Delbos, l'historien de Spinoza, de Kant, de Malebranche, de Maine de Biran ⁽¹⁾ et P. Duhem, le savant auteur du *Système du monde de Platon à Copernic* ; nul doute que Blondel reçut beaucoup de ces amitiés. Ollé-Laprune et Boutroux, alors maîtres de conférences, marquèrent de leur influence le jeune normalien. Ollé-Laprune était le seul représentant de la pensée catholique dans l'enseignement officiel de la philosophie sous la Troisième République naissante ; il lutta, malgré une opposition soutenue, contre le dilettantisme de Renan, l'empirisme

(1) En souvenir de cette amitié, Blondel, après la mort de Delbos, écrira une préface à ces volumes bien connus : *Figures et doctrines de philosophes* (Paris, Plon, 1919), *La philosophie française* (Paris, Plon, 1919), *Kant et les postkantians* (Paris, Aubier, 1940).

matérialiste de Taine, l'éclectisme de Paul Janet et le rationalisme de Vacherot, c'est-à-dire contre cette vague de scientisme et de laïcisme qui remportait alors ses victoires au moment même où elle était enrayée par les jeunes philosophes, disciples de Lachelier : Boutroux, Bergson, Lagneau...

Dès son entrée à Normale, Blondel songea à rédiger une thèse sur l'action, où il chercherait à décrire les différents facteurs constitutifs de l'action, ses diverses modalités depuis les plus humbles, les actes instinctifs jusqu'aux plus hautes, son achèvement surnaturel. Ses professeurs lui firent remarquer la bizarrerie de son dessein : parler de l'action, alors que le terme et l'objet ne relèvent pas du vocabulaire philosophique, faire intervenir le surnaturel, alors que les problèmes de l'éthique doivent être ramenés à des questions psychologiques et sociologiques, excluant toute transcendance et tout dogme. Malgré les avertissements, Blondel n'en persista pas moins dans son intention, ténacité de Bourguignon, certes, mais aussi certitude chrétienne. Le sujet faillit être refusé, mais grâce à Boutroux, directeur de thèse, il fut accepté. Blondel y travailla dix années pendant son professorat aux lycées de Montauban et d'Aix. Le 7 juin 1893, il soutenait sa thèse ⁽¹⁾ en Sorbonne pendant plus de sept heures, tenant tête aux attaques amusées et sceptiques de Séailles, aux critiques aigres-douces de P. Janet, tandis que Boutroux prenait la défense du candidat, avec l'autorité qu'on lui connaissait. Cette soutenance fit beaucoup de bruit ; quant à la thèse latine, qui portait sur le *Vinculum substantiale* de Leibniz, elle resta dans l'ombre.

L'ouvrage de Blondel ne souleva pas seulement des critiques dans le camp de la philosophie officielle, mais aussi parmi les théologiens catholiques. L'enseignement officiel prit sa revanche, en empêchant Blondel d'accéder à une chaire universitaire ; cependant, en 1895, il fut nommé maître de conférences à l'Université de Lille, puis chargé de cours en 1896 à l'Université d'Aix-en-Provence, où il devait faire toute sa carrière jusqu'en 1927, date à laquelle il dut se retirer, une cécité presque complète l'empêchant de poursuivre son enseignement. Pour saisir les nuances de l'opposition de certains catholiques à Blondel, il faudrait étudier les rapports entre l'*Action*, l'apologétique alors en honneur et le renouveau des études thomistes, encouragé par Léon XIII. Le mouvement néo-scolastique visait à enrayer les progrès du kantisme, de l'éclectisme et de l'évolutionnisme, à promouvoir une philosophie plus fidèle à saint Thomas que celle que l'on enseignait dans les grands séminaires ; l'apologétique en cours combattait en ordre dispersé, s'efforçant de répondre aux critiques des hommes de science, des historiens, des sociologues, en se plaçant sur le terrain traditionnel, invoquant les prophéties, les miracles, les besoins de l'âme, les œuvres sociales de l'Eglise ⁽²⁾.

⁽¹⁾ *L'Action, essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique* (Paris, Alcan, 1893).

⁽²⁾ Cf. sur le climat intellectuel et spirituel dans lequel l'*Action* vit le jour, R. P. LECANUET, *L'Eglise sous Léon XIII*, p. 384 sq., Paris, Alcan, 1930.

Blondel ne voulut pas rééditer l'*Action* rapidement épuisée, et qui ne fut jamais l'objet d'une condamnation ecclésiastique, parce qu'il préférerait mûrir sa pensée et répondre dans une œuvre plus complète aux objections et aux incompréhensions qu'elle avait suscitées. Il se contente de préciser dans des articles et de petits volumes sa position dans les problèmes des rapports entre christianisme et philosophie, se défendant d'appartenir à l'école pragmatiste ou à l'école immanentiste ; un penseur aussi neutre et objectif que Brunschvicg ne se trompa pas quand il reconnut dans l'œuvre de Blondel une pensée originale, neuve, respectueuse de la transcendance, qui ne retombe pas dans les difficultés de la philosophie scolastique et prékantienne ⁽¹⁾. Parmi ces publications, citons la « Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique et sur la méthode de la philosophie dans l'étude du problème religieux » et l'article « Point de départ de la recherche philosophique », parus dans les *Annales de philosophie chrétienne* (1896, 1906), revue qui fut favorable aux idées de Blondel ⁽²⁾ ; les articles publiés dans la *Revue de Métaphysique et de Morale* : « Le Christianisme de Descartes » (1896), « L'anticartésianisme de Malebranche » (1916), « Le jansénisme et l'antijansénisme de Pascal » (1923), « Unité originale et la vie permanente de la doctrine philosophique de saint Augustin » (1930.) Un livre sur Ollé-Laprune, *l'achèvement et l'avenir de son œuvre* (Paris, Bloud et Gay, 1923), où l'auteur reprend l'hommage qu'il rendit à son maître au lendemain de sa mort ; la traduction française remaniée de sa thèse latine : *Une énigme philosophique, le vinculum substantiale chez Leibniz* ⁽³⁾ ; un volume sur *La philosophie catholique* (Paris, Bloud et Gay, 1932), un ouvrage sur *La lutte pour la civilisation et la philosophie de la paix* (Flammarion, Paris, 1939), où l'auteur dénonce les dangers et les tares des régimes totalitaires ; rappelons enfin l'importante contribution de Blondel aux remarques critiques du *Vocabulaire de la philosophie*, de Lalande.

L'œuvre maîtresse de Blondel est la trilogie composée de *La Pensée* (tome I, 1934 ; II, 1935), *L'Etre et les êtres* (1935) et *L'Action* (tome I, 1936 ; II, 1937) (tous parus chez Alcan). Le premier volume de *La Pensée* porte en sous-titre : la genèse de la pensée et les paliers de son ascension spontanée ; la pensée n'apparaît pas seulement avec la conscience humaine, mais on la rencontre sous une forme embryonnaire et sous diverses modalités dans l'univers entier ; c'est ce que Blondel appelle la pensée cosmique ; quant à la pensée pensante, elle repose sur la pensée psychique et nous y découvrons un aspect noétique qui vise à l'universel et un aspect pneumatique

⁽¹⁾ L. BRUNSCHVICG, « Paix morale et sincérité philosophique », in *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1896, p. 383 sq., cité in ROMÉYER, *La philosophie religieuse de M. Blondel*, p. 131 et 307, Paris, Aubier, 1943.

⁽²⁾ Il est entendu que nous ne citons que les articles et livres essentiels ; ces articles des *Annales* sont reproduits fragmentairement par Y. DE MONTCHEUIL dans *Pages religieuses de M. Blondel* (Paris, Aubier, 1942) et ROMÉYER, *op. cit.* (cf. *infra*).

⁽³⁾ Paris, Beauchesne 1930, cf. Y. DE MONTCHEUIL, *Mélanges théologiques*, p. 289 sq. (Paris, Aubier, 1946), une étude pénétrante de cet ouvrage.

qui vise à l'individuel. Le second volume qui a pour sous-titre : les responsabilités de la pensée et les possibilités de son achèvement, nous offre une sorte d'art de penser et répond à cette question : quel est le rôle de la pensée dans la réalisation de notre destinée ? *L'Etre et les êtres* — essai d'ontologie concrète et intégrale — traite d'un problème particulièrement délicat de la métaphysique : comment concevoir d'abord l'Etre et ensuite les rapports entre les êtres particuliers et concrets et l'Etre universel et absolu ; or, c'est pour donner une solution à ce dernier problème que Blondel a conçu ce qu'il appelle la « normative », c'est-à-dire la recherche des normes à la fois transcendantes et immanentes à la matière, aux personnes, qui les subordonnent non pas statiquement, mais dynamiquement à l'Etre. La nouvelle *Action*, dont le premier volume avec ce sous-titre : le problème des causes secondes et le pur agir, est inédit par rapport au second qui reprend certaines pages de la première *Action*, traite le problème de la possibilité et de la définition de l'action à partir des données psychologiques, de la distinction aristotélicienne des *poiein*, *prattein*, *theôrein* et de l'analyse du pur agir, puis aborde le rôle de l'action dans la formation de la personne, de la société, de la patrie, des rapports entre Dieu et l'homme.

Dans cette trilogie philosophique, Blondel décrit les facteurs constitutifs de la destinée humaine, dessine son orientation, rappelant sans cesse l'inadéquation entre notre pensée et le réel, entre notre désir et sa réalisation, entre notre être tel qu'il nous apparaît et notre être réel, accumulant les difficultés sur cette route que doivent suivre les hommes pour donner un sens à leur existence. Dans la seconde trilogie intitulée *La philosophie et l'Esprit chrétien*, dont les deux premiers volumes ont déjà paru, Blondel découvre le ressort caché et l'inspiration mystérieuse de la première trilogie. Il rejette la solution thomiste qui vise à subordonner la philosophie à la théologie, tout en lui laissant une autonomie considérable, ou celle d'une certaine interprétation du cartésianisme, séparant radicalement les deux disciplines, qui pourtant dans la pensée occidentale ont vécu d'échanges réciproques ; Blondel se rattache à une solution augustinienne : la philosophie n'est pas d'abord une propédeutique universelle à la théologie, mais elle est réflexion sur les apports de la théologie pour la compréhension de la destinée humaine ; une dialectique semblable à une marche cycloïdale unit ces deux disciplines. Blondel nous montre les apports des dogmes de la Trinité, de la Création, de la Chute, de la Rédemption (tome I), de la résurrection et des enseignements de l'Eglise sur les Sacrements (tome II) pour le philosophe qui s'est penché sur le problème de la destinée de l'homme.

Le problème de la destinée depuis l'*Action* de 1893 jusqu'à la seconde trilogie se trouve ainsi posé dans tous ces termes, il n'appartient alors qu'à nous de choisir entre le néant ou la destinée surnaturelle à laquelle nous convie Dieu. Le problème n'est pas d'abord éthique, mais ontologique, car c'est de notre être qu'il s'agit : « Oui ou non, la vie humaine a-t-elle un sens

et l'homme, une destinée ? » — ainsi commencent et la première *Action* et le second volume de la nouvelle *Action*. « J'agis, mais sans savoir ce qu'est l'action, sans avoir souhaité de vivre, sans connaître au juste ni qui je suis, ni même si je suis. Cette apparence d'être qui s'agite en moi, ces actions légères et fugitives d'une ombre, j'entends dire qu'elles portent en elles une responsabilité éternellement lourde, et que, même au prix du sang, je ne puis acheter le néant parce que pour moi il n'est plus : je serais donc condamné à la vie, condamné à la mort, condamné à l'éternité ! Comment et de quel droit, si je ne l'ai ni su, ni voulu ? »

Au cours de cette difficile étude, Blondel constate l'inachèvement de nos actes, de nos pensées et de nos êtres, qui sollicitent un achèvement gratuit, un don : la grâce ; notre vie est sans cesse en devenir, parce qu'il y a inadéquation entre notre idéal et sa réalisation ; elle a un caractère dramatique, parce que chaque acte qui la constitue, une fois tombé dans le passé ne peut pas ne pas avoir été ; ainsi notre existence, comme l'univers, est en perpétuelle gestation, soulevée par une exigence de dépassement. Blondel n'enseigne donc pas un réalisme des essences, ni l'irrationalisme, qui conçoit l'existence comme une suite d'apparitions désordonnées sur un fond de mystère impénétrable ; il apprend à découvrir ce que, dans un langage un peu différent du sien, on pourrait appeler la fonctionnalité de la pensée, de l'agir et de l'être, évitant de tomber dans les abstractions mutilantes et les spéculations stériles, se souvenant toujours que la philosophie est aussi sagesse. Cette fonctionnalité révèle une dualité constante et pourtant provisoire entre la pensée et le réel, entre la volonté voulue et la volonté voulante, entre les êtres et l'Être, cause de l'inachèvement de notre destinée ; ni la médiation de l'action, comme le soutient Kant, ni celle de la pensée, comme le pense Hegel, ne parviennent à réduire cette dualité ; seuls le Médiateur et son œuvre font entrevoir une solution davantage crue et espérée que vraiment connue, sinon par la foi.

Des thèmes proprement chrétiens s'insèrent donc dans la réflexion philosophique ; mais tout esprit, bien qu'il soit esprit, ne cherche pas et ne participe pas nécessairement à Dieu, le surnaturel ne vient pas couronner nécessairement cette aspiration de l'être vers l'unité ; au contraire, la grâce est offerte par Dieu au sein de l'Eglise, dépositaire de l'enseignement divin et des sacrements. Pas de modernisme chez Blondel, mais refus d'envisager une religion naturelle sans dogme et sans Eglise. Seule la Révélation montre le chemin de la destinée humaine en soulignant l'union de l'humain et du divin dans le Christ, en rappelant le but de l'existence, que manifestent sa résurrection et sa glorification.

On devine l'originalité d'une telle position qui évoque celle de saint Augustin, de saint Bernard, de Malebranche ; elle s'exprime dans un style riche en images, quelque peu redondant et oratoire, qui rappelle, comme le remarquait Bouglé, celui de cet autre illustre Bourguignon : Bossuet ; et Lavelle précisait : « Le langage de Blondel est déjà celui d'un orateur qui

cherche à convaincre et non pas seulement à montrer » (1). Blondel a convaincu une foule de jeunes philosophes et théologiens français, parmi lesquels nous pourrions citer J. Paliard, A. Forest, J. Guitton, G. Madinier, M. Nédoncelle. Il faudrait insister, à ce sujet, sur la personnalité de Blondel, sur la profondeur de ses convictions, de sa vie intérieure, qui n'excluait ni l'humour, ni la critique, et enfin sur ses dons pédagogiques ; il faudrait aussi montrer pour quelles raisons cette pensée courageuse et originale a éveillé des échos favorables et suscité un renouveau dans la pensée catholique de langue française. Pour répondre sommairement à cette question et pour conclure, nous citerons quelques réflexions d'un juge impartial et grand connaisseur de la pensée médiévale, P. Vignaux : « Une des faiblesses, à nos yeux, de la spéculation médiévale, c'est l'union si apparente dans le thomisme, du Dieu chrétien et du cosmos aristotélicien. Avec l'univers « blondélien », ce lien se trouve brisé, par une simple élaboration de l'idée de monde, en accord avec les données scientifiques : cela nous change des efforts artificiels qui visent à placer, sous la physique contemporaine, quelque « philosophie de la nature » péripatéticienne. Autre difficulté intellectuelle du moyen âge : l'hétérogénéité entre le mode de penser philosophique, établi pour des essences intemporelles, et le donné théologique, où les événements tiennent une place capitale ; les historiens des doctrines et les théologiens s'accordent aujourd'hui à insister sur le caractère *historique* de la vision chrétienne des choses : « Ouvert à une croissance, le monde de M. Blondel est prêt pour l'histoire qui en découvrira et réalisera le sens » (2).

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Les problèmes abordés, la méthode et le style blondéliens, comme l'étendue des ouvrages et leur intime complémentarité rendent l'accès de cette œuvre souvent difficile, c'est pourquoi nous avons jugé bon d'indiquer quelques études récentes, qui aideront le lecteur à s'initier à la pensée blondélienne.

Pour connaître la vie et la personne de Blondel, on consultera avec profit les savoureux entretiens avec M. Blondel recueillis par le regretté Frédéric Lefèvre, sous le titre *L'itinéraire philosophique de M. Blondel*, (Paris, Spes, 1928) ; sur les premières années de sa carrière, la soutenance de thèse, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage du R. P. Lecanuet, cité plus haut, que Blondel trouvait fidèle à sa pensée ; sur le professeur, on lira l'étude de R. Bourgarel : « M. Blondel, professeur et éducateur », parue dans *Hommages à Maurice Blondel* (Bloud et Gay, 1946).

Pour s'initier brièvement à la doctrine philosophique de Blondel, on pourra se reporter aux Chroniques philosophiques de L. Lavelle, publiées

(1) L. LAVELLE, *La philosophie française entre les deux guerres* (Paris, Aubier, 1942), p. 134.

(2) P. VIGNAUX, « Quelques tendances de la philosophie de M. Blondel », in *Recherches philosophiques* (Paris, Boivin), tome VI, 1936-1937, p. 364-365.

d'abord dans le *Temps*, puis reproduites dans *La philosophie française entre les deux guerres* (Paris, Aubier, 1942, pp. 123-176) et à l'étude déjà signalée de P. Vignaux. Un disciple fidèle de Blondel, P. Archambault, à côté d'autres pages, nous a donné une remarquable *Initiation à la philosophie blondélienne* en forme de court traité de métaphysique (Paris, Bloud et Gay, 1946) ; c'est l'introduction classique à la pensée de Blondel, sous une forme systématique et concise.

Parmi les travaux qui portent sur des points particuliers de la doctrine, nous signalons les travaux de grande valeur réunis dans le volume d'*Hommage*, déjà cité : « Pascal et M. Blondel », d'Aimé Forest (p. 19 sq.), « L'originalité de la conscience dans la philosophie de M. Blondel », par M^{me} J. Mercier (p. 81 sq.), « La cohésion architecturale de la doctrine de M. Blondel », par G. Berger (p. 107 sq.), « Réflexions sur la portée ontologique de la méthode blondélienne », de P. Lachière-Rey (p. 115 sq.), « Le problème de l'intelligibilité et la médiation de l'agir dans la philosophie de M. Blondel » (p. 157 sq.), par J. Paliard ; on trouvera encore dans ce volume une étude du P. Romeyer sur « Le problème moral et religieux. Maurice Blondel en regard d'Ollé-Laprune et de Bergson », quelques pages de L. Brunschvicg : « Sur la philosophie religieuse au XVII^e siècle ». Récemment, un jeune disciple de Blondel, H. Duméry, a publié sous le titre *La philosophie de l'Action — essai sur l'intellectualisme blondélien* — (Paris, Aubier, 1948), une excellente mise au point au sujet des attaques dont fut victime Blondel lors de la publication de la première *Action* et dans les années suivantes ; l'auteur y relève les erreurs d'interprétation du P. de Tonquedec, en montrant la signification de l'intellectualisme blondélien, qui ne se confond ni avec un rationalisme dogmatique, ni avec un existentialisme irrationaliste, mais respecte l'ensemble des valeurs dans leur diversité et l'ensemble des sujets dans leur solidarité. L'intérêt de ce livre ne réside pas seulement dans les comparaisons entre le blondélisme et les philosophies contemporaines, mais aussi dans la bibliographie exhaustive qu'il nous offre.

Les ouvrages précédents abordaient la philosophie religieuse de Blondel, ceux des PP. Y. de Montcheuil et B. Romeyer : *Pages religieuses de M. Blondel* et *La Philosophie religieuse de M. Blondel* (tous deux publiés chez Aubier, Paris, 1942, 1943) étudient spécialement cette partie de la pensée blondélienne, le P. de Montcheuil par une introduction et un commentaire suivi, reliant des fragments importants des œuvres introuvables de Blondel ; le P. Romeyer en décrivant le développement de cette doctrine jusqu'à la seconde trilogie non comprise, et faisant suivre son travail de lettres fort intéressantes de Blondel. Notons enfin qu'une « Société des amis de M. Blondel » est en cours de formation et qu'elle se propose de publier des inédits, de cultiver le souvenir de Blondel en faisant de sa demeure d'Aix-en-Provence un « Centre d'archives philosophiques ».

G.-Ph. WIDMER.